

VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE

REVUE DE PRESSE
LE JARDIN DES DÉLICES



REVUE DE PRESSE LE JARDIN DES DÉLICES

PHILIPPE QUESNE - *Le Jardin des délices*

pp.1-23

PRESSE ÉCRITE

Bosch revisité

Arte Magazine, Christine Guillemeau | 13.06.23

Notre coup de coeur : Le Jardin des délices vu par Philippe Quesne

Beaux-Arts Magazine | 01.07.23

« *La Carrière de Boulbon sera le personnage principal* »

Le Monde, F.DA | 01.07.23

Festival d'Avignon : Arte diffusera un spectacle depuis la Carrière de Boulbon

L'echo du mardi | 04.07.23

Le Jardin des délices

Télérama, Fabienne Pascaud | 05.07.23

Le Festival d'Avignon dessine le monde d'après, sans choisir entre utopie et dystopie

Télérama, Vincent Bouquet | 05.07.23

Festival d'Avignon : nos conseils pour s'y retrouver dans la jungle du « In »

L'OBS, Jacques Nerson | 05.07.23

Philippe Quesne au Festival d'Avignon : « La Carrière de Boulbon est un site incroyable, qui sera le personnage principal du spectacle »

Le Monde, Fabienne Darge | 05.07.23

Le monde d'après

Télérama, Vincent Bouquet | 05.07.23

77e Festival d'Avignon : Le jardin extraordinaire de Philippe Quesne

INFERNO Magazine, Pierre Salles | 07.07.23

Lana del Rey, Manoel de Oliveira, Philippe Quesne... Voici l'agenda de la semaine !
Les Inrockuptibles | 07.07.23

À Avignon, le sortilège de Philippe Quesne, explorateur de paradis artificiels
Le Temps, Alexandre Demidoff | 07.07.23

Festival in d'Avignon : le vertige de la poésie de Philippe Quesne
Le Dauphiné, Violeta Assier-Lukic | 07.07.23

(Avignon 2023) Philippe Quesne réactive les magies de la Carrière de Boulbon avec « Le Jardin des délices »
Les Inrockuptibles, Fabienne Arvers et Patrick Sourd | 07.07.23

Festival d'Avignon: En beauté vers l'apocalypse, « Le Jardin des délices » de Philippe Quesne
RFI, Siegfried Forster | 07.07.23

Au Festival d'Avignon, un Jardin des délices hors-sol
La Marseillaise, Rafael Benabdelmoumene | 08.07.23

À Avignon, le « Jardin des délices » tourne au supplice
La Provence, Marie-Eve Barbier | 08.07.23

Le Jardin des délices
La Terrasse, Éric Demey | juillet 2023

Philippe Quesne - Un bestiaire dans la carrière
Théâtral Magazine, François Varlin | juillet-août 2023

BLOG

Jardin vivarium falaise et cratère
Michel Flandrin | 02.07.23

Avignon - La fin du monde en ce Jardin ?
Mediapart, Denys Laboutière | 08.07.23

AUDIO

La carrière de Boulbon, lieu mythique du festival d'Avignon rouvre cet été
France Culture, Le son d'Avignon, Marie Sorbier | 05.07.23

VIDÉO

Festival d'Avignon 2023 : la majestueuse carrière de Boulbon rouvre ses portes
France Télévisions | 08.07.23



Au Théâtre Vidy-Lausanne, le metteur en scène Philippe Quesne répète *Le jardin des délices*, d'après le fabuleux triptyque de Jérôme Bosch. Un spectacle fécond en inventions et en audaces, très attendu au Festival d'Avignon. Reportage.

C'est un pari audacieux, comme il ne cesse d'en relever avec sa compagnie Vivarium Studio, créée il y a vingt ans. Ce 1^{er} juin, Philippe Quesne emmène les comédiens musiciens du *Jardin des délices* tourner une courte séquence vidéo à Saint-Léonard – "le plus grand lac naturel souterrain d'Europe", souligne une brochure du site. "*Je ne sais pas encore si elle trouvera sa place ni à quel moment*", précise le scénographe avant le départ, mais il veut y croire. La carrière de Boulbon, où la compagnie va créer sa nouvelle production en juillet, pour le Festival d'Avignon, est "*un cul-de-sac aride et désertique*", rappelle François-Xavier Rouyer, l'un des deux assistants à la mise en scène. "*Une échappée aquatique peut être bienvenue, alors que la sécheresse attise partout la crainte des incendies.*" À une heure et demie de route du Théâtre Vidy-Lausanne, en Suisse, où la troupe répète depuis deux semaines sur les rives du Léman, l'incursion dans les profondeurs obscures de Saint-Léonard s'opère en barque, évoquant Charon, le passeur des Enfers, dans la mythologie grecque.

Viole de gambe et marteau-piqueur

Sous la voûte rocheuse, deux embarcations glissent sans bruit sur des eaux habitées par des truites arc-en-ciel qui auraient pu séduire le peintre flamand Jérôme Bosch, dont le bestiaire fantasmagorique surgit du fameux triptyque éponyme a inspiré Philippe Quesne. Après avoir débarqué sur une petite plage, les acteurs enfilent un peignoir blanc sur leur costume vintage seventies, brouillant les pistes, à mi-chemin entre curistes chics et patients d'hôpital psychiatrique, avant de filer en douceur vers la sortie. Dans ce silence de cathédrale, leurs chants a capella emplissent le lieu d'une gravité de fin du monde. Le lendemain, en habits médiévaux, ils retrouvent le plateau de Vidy pour des répétitions en musique, descendant d'un autocar au son de la flûte à bec et du tambourin. Puis, menée par les comédiens Sébastien Jacobs à la viole de gambe et Jean-Charles Dumay au marteau-piqueur, la vaillante troupe interprète, entre autres, la mélodie facétieusement inscrite par Bosch, voici plus de cinq siècles, sur le postérieur nu d'un des damnés de sa fresque, partition qui ne fut déchiffrée que très récemment. Tout en écoute et délicatesse, Philippe Quesne enregistre "*pour mémoire*" avec son smartphone les propositions qu'il préfère. Ce matin, après le visionnage des rushes de la veille, il se dit confiant : le lac de Saint-Léonard devrait bien figurer au *Jardin des délices*.

Par Christine Guillemeau

SPECTACLES FESTIVAL D'AVIGNON

Notre coup de cœur

Le Jardin des délices vu par Philippe Quesne

Le metteur en scène réinvente le célèbre tableau de Jérôme Bosch. Une œuvre foisonnante et énigmatique qui lui sied à merveille.

Le décor est fantastique et mêle habilement la réalité d'un paysage à perte de vue à des éléments délirants, architectures organiques, montagnes extraterrestres, plantes carnivores, vols de poissons ailés, fraises et coquilles d'œuf gigantesques. Sur scène, des individus entourés d'animaux sauvages et de créatures monstrueuses rejouent la comédie humaine en trois actes, depuis le péché originel au paradis jusqu'à la chute en enfer. À bien y regarder, le célèbre *Jardin des délices*, peint par Jérôme Bosch à la fin du XV^e siècle, a tout d'une pièce de théâtre. Il suffit d'écouter Philippe Quesne en parler pour s'en convaincre et redécouvrir ce chef-d'œuvre pictural absolu à travers le prisme du spectacle vivant. Le metteur en scène et scénographe s'est plongé dans le triptyque aux inépuisables énigmes pour y trouver la matière de sa nouvelle pièce et fêter au passage les 20 ans de sa compagnie, le Vivarium Studio. «La peinture de Bosch est quasi un tableau-spectacle. Lorsque le triptyque est fermé, il donne à voir un globe en noir et blanc, et lorsque les deux battants s'ouvrent il révèle toutes ses couleurs à la manière d'une performance. L'artiste s'est même probablement inspiré de la scène théâtrale de son époque; des acteurs auraient même posé pour les bains communs», s'enthousiasme-t-il.

Les ingrédients d'une fable contemporaine

«L'œuvre est remplie de mystères qui ont résisté au temps et déjoue les attentes d'une lecture unique, reprend l'artiste. Elle a constitué pour moi une sorte de guide d'initiation pour construire une fable contemporaine. On peut y voir une tentative de réconciliation entre l'homme et l'animal, un moment de mutation de la société où nous arrivons au bout d'un système qu'il faut repenser. La partie consacrée aux damnés montre l'enfer du quotidien, à travers les objets de consommation et la mécanisation de la société, ici un hachoir, là un promontoire, un échafaud. L'œuvre conserve en elle la force d'incamer les grands sujets qui préoccupent la société.» Ces considérations résonnent de façon singulière dans le lieu où la pièce est jouée, la carrière de Boulbon, fermée en 2016 pour cause de risque d'incendie, aujourd'hui sécurisée et aménagée d'un gradin pour 1200 personnes. Fidèle à sa méthode où la pièce s'invente et se construit en direct avec

les comédiens sur le plateau, Philippe Quesne envisage plusieurs pistes. Celle d'une communauté d'artistes, rêveurs utopistes qui cherchent des mondes possibles à habiter, ou celle d'un groupe de touristes perdus alors qu'ils se rendaient au musée du Prado où l'œuvre est conservée... Platicien de formation, à la croisée des disciplines, il puise volontiers dans le domaine des arts visuels. Dès qu'il fonde sa compagnie en 2003, pour sa première pièce intitulée *la Démangeaison des ailes*, l'ancien directeur du théâtre des Amandiers s'inspire d'un tableau de Brueghel. Avec *Caspar Western Friedrich*, en 2016, il revisite l'univers du western à travers les grandes interrogations du romantisme allemand. Et il a en tête *la Mélancolie* de Dürer lorsqu'il élabore sa pièce culte *la Mélancolie des dragons*, créée en 2008 et programmée au Centre Pompidou en décembre prochain dans le cadre du festival d'Automne. Comme pour chacun de ses spectacles, la dimension musicale et sonore est essentielle. Au programme de cette nouvelle création sont ainsi annoncés troubadours, violes de gambe, flûtes traversières, guitare live et poésie. Ce n'est pas s'avancer beaucoup que d'envisager d'emblée ces *Délices* comme un régal au goût d'inédit.

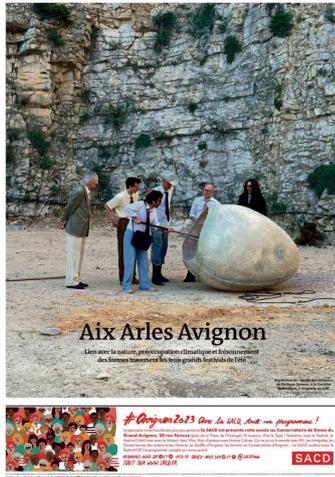


La carrière de Boulbon, fermée depuis 2016, accueille pour sa réouverture la nouvelle pièce du fondateur du Vivarium Studio.

LES ENVIES DE BEAUX ARTS MAGAZINE

- Le Jardin des délices* par Philippe Quesne du 6 au 18 juillet • carrière de Boulbon
 - Welfare* par Julie Deliquet • du 5 au 14 juillet cour d'honneur du Palais des papes
 - The Romeo* par Trajal Harrell du 18 au 23 juillet • cour d'honneur du Palais des papes
 - Kono atari no dokoko* par Michikazu Matsune & Martine Pisani du 8 au 15 juillet • cour Montfaucon de la Collection Lambert
 - Exit Above* par Anne Teresa De Keersmaecker du 6 au 13 juillet • La Fabrica
 - En Attendant* par Anne Teresa De Keersmaecker • du 14 au 25 juillet cloître des Célestins
 - Portrait de l'artiste en ermite ornemental* par Patrick Corillon du 6 au 12 juillet • chapelle des Pénitents Blancs
 - Marguerite : le feu* par Émilie Monnet du 7 au 11 juillet • théâtre Benoit XII
- Festival d'Avignon • du 5 au 25 juillet • festival-avignon.com

Le Monde



« La Carrière de Boulbon sera le personnage principal »

ENTRETIEN | Philippe Quesne investit le site mythique

C'est la deuxième ouverture du Festival : Philippe Quesne crée *Le Jardin des délices* à la Carrière de Boulbon. Ce lieu mythique, situé en pleine nature, à une quinzaine de kilomètres d'Avignon, inauguré par Peter Brook en 1985 avec son *Mahabharata*, était fermé depuis 2016. Il revit après d'importants travaux.

Avec votre compagnie, Vivarium Studio, vous inventez un théâtre qui place des humains dans des paysages, jusqu'alors artificiels. Être à Boulbon, est-ce une nouvelle façon d'allier théâtre et paysage ?

Toute l'histoire du théâtre est une fabrique de paysages. Mais là, il s'agit d'un lieu naturel, dans toute sa force physique, chamannique, cosmique, qui sera le personnage principal du spectacle. En même temps, il est troublant, ambigu, à la lisière de l'artificiel puisqu'il s'agit d'une ancienne carrière. Sa beauté est porteuse de ces motifs d'extraction des richesses de la terre, de cette histoire humaine qui sans cesse a voulu exploiter pour bâtir, avancer. La carrière s'inscrit dans cette rêverie et ce bricolage continu qui sont les miens, entre passé et futur, vrai et faux, artificiel et naturel.

Comment allez-vous l'« exploiter » artistiquement ?

L'idée, c'est de laisser jouer la magie du lieu, son espace, son silence. Boulbon est remplie de fantômes. On a l'impression que l'on va trouver des vestiges de Peter Brook ou de Pippo Delbono enfouis dans le sable. J'ai envie que l'on soit surpris par l'étrangeté du lieu. Comme si on arrivait sur une planète inconnue, ou un canyon au milieu du désert.

Qu'est-ce que ce lieu déplace ou intensifie dans votre théâtre ?

Je mets en scène des communautés d'humains un peu fragiles, des sortes de hard-rockeurs rêveurs, des acteurs jardiniers paysagistes qui mènent des expériences d'autonomie dans des lieux perdus. Ce qu'offre Boulbon, c'est un changement de perspective. On revient à un théâtre qui peut faire déambuler l'acteur. Envoyer les acteurs au lointain, les voir perdus dans le paysage, dit beaucoup sur notre

époque où on devrait réhabiter la terre autrement. Profiter de la multiplicité des points de vue que permet un tel paysage, c'est passer du gros plan à un plan beaucoup plus large, qui remet l'homme dans la proportion qu'il a dans le monde.

Vous vous inspirez du « Jardin des délices », de Jérôme Bosch. Quel rôle joue ce triptyque dans lequel on peut lire une forme de porosité entre humain, animal et végétal ?

Je pars souvent de tableaux pour inventer mes spectacles, mais à titre d'inspiration, pas d'illustration. *Le Jardin* est très nourrissant, mais je ne suis pas sûr qu'il réconcilie les espèces. Je vois plus un univers inquiétant, comme une arche de Noé qui repartirait dans le mauvais sens. Il pose un nombre d'énigmes infini, avec ses fraises et ses oiseaux géants qui pilotent l'humanité. *Le Jardin* met au même niveau le végétal, l'animal et l'humain, mais dans un monde que je trouve assez loin du délice. Je le lis comme un monde en train de disparaître : comme une sorte d'inventaire, un herbier. Une sorte de douce inquiétude traverse la toile de part en part. Comme s'il posait la question de la survie. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR F. DA.



À VOIR

LE JARDIN DES DÉLICES
de Philippe Quesne.

Carrière de Boulbon, du 6 au 18 juillet (relâche les 8 et 13) à 21h30. Durée : 2 heures.

Festival d'Avignon : Arte diffusera un spectacle depuis la Carrière de Boulbon

Festival d'Avignon

e par **Echo du Mardi** — 4 juillet 2023 dans Culture & Loisirs



Carrière de Boulbon © Christophe Raynaud de Lage

Partenaire du Festival d'Avignon, Arte diffusera « Le Jardin des délices », la dernière création de Philippe Quesne, lundi 10 juillet depuis la Carrière de Boulbon

Une série de projections et de rencontres autour de la série et du livre H24 seront également organisées les 20 et 21 juillet à la Collection Lambert pour accompagner le spectacle de Mathilde Monnier « Black Lights ».

Lundi 10 juillet 22h30 – Le Jardin des délices.

S'inspirant librement des allégories du triptyque réalisé par le peintre Jérôme Bosch entre 1490 et 1500, le metteur en scène et scénographe Philippe Quesne invite le spectateur à partager le destin d'une petite communauté humaine à l'heure d'un monde menacé. Dans cette création entre bestiaire et médiéval, science-fiction écologique et western contemporain, la fantaisie et l'utopie forment une réponse ludique aux périls en cours. Re transmis en léger différé de la carrière de Boulbon, un spectacle avec lequel le créateur de *La mélancolie des dragons*, *Big Bang*, mais aussi de *La nuit des taupes* retrouve Avignon pour fêter les vingt ans de sa compagnie, le Vivarium Studio.

Jeudi 20 et 21 juillet à 14h30 – « H24 » à la Collection Lambert.

H24, « série manifeste », inspirée de faits réels toujours en ligne sur arte.tv, rend compte des violences auxquelles sont confrontées les femmes au cours d'une journée. *H24 – 24 heures dans la vie* d'une femme réunit vingt-quatre films courts, écrits par vingt-quatre autrices européennes et interprétés par autant d'actrices. Cette diversité de voix et de talents a inspiré à la chorégraphe Mathilde Monnier son nouveau spectacle, *Black Lights*, présenté au cloître des Carmes, du 20 au 23 juillet, au festival d'Avignon. A cette occasion, des projections gratuites d'H24 seront organisées à la Collection Lambert, en présence de Mathilde Monnier, de Nathalie Masduraud et Valérie Urrea, cocréatrices de la série et des autrices Agnès Desarthe, Lola Lafon, Grazyna Plebanek et Alice Zeniter.

La rencontre sera suivie d'une dédicace du livre.



Et si l'énigmatique triptyque de Jérôme Bosch (fin XV^e siècle) nous autorisait à nous interroger sur le bouleversement radical de tous nos repères ?

22.30 **Arte Théâtre**

Le Jardin des délices

| Présenté par Marie Labory.

| Pièce conçue, mise en scène et scénographiée par Philippe Quesne, d'après le tableau de Jérôme Bosch | En différé de la carrière de Boulbon, à Avignon | Costumes: Karine Marques Ferreira. Lumière Jean-Baptiste Boutte | Réalisation: Dominique Thiel | 135 mn. Inédit.

| Avec Jean-Charles Dumay, Laurent Gérard, Léo Gobin, Sébastien Jacobs, Elina Löwensohn, Nuno Lucas, Isabelle Prim.

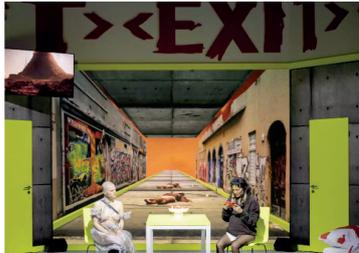
Philippe Quesne est un plasticien, un poète, un visionnaire. Et, à 53 ans, un de nos rares hommes de théâtre célébrés à l'étranger. Parce que ses spectacles farfelus, voire enfantins et surréalistes, constamment étonnent, détonnent, dérangent. Philippe Quesne est un utopiste joyeux qui toujours raconte le destin de petites communautés autarciques s'acharnant à réenchanter le monde avec les moyens du bord et un immense respect du vivant. Il peut ainsi consacrer des spectacles à des taupes ou à des pierres ; il fut le premier à mettre en scène le vivant sous toutes ses formes.

Ici l'ancien directeur du Théâtre des Amandiers de Nanterre (2014-2020) et actuel patron de la Ménagerie de verre s'inspire d'un célèbre et énigmatique tableau du Flamand Jérôme Bosch (1450-1516), *Le Jardin des délices*, pour se lancer dans un voyage entre l'hier et l'aujourd'hui baptisé du même nom. Si les interprétations du triptyque n'ont cessé de varier, il témoigne en tout cas, entre Moyen Âge et Renaissance, d'un temps où repères artistiques, sociaux, religieux, historiques, politiques débordent d'incertitudes. Comme aujourd'hui ?

C'est dans la spectaculaire carrière de Boulbon, investie pour la première fois en 1985 par Peter Brook et son *Mahabharata*, que sera créée cette fable inclassable, tant elle dépassera comme d'habitude les registres, les genres, les sensations et émotions. Quesne parle de « *bestiaire médiéval, de science-fiction écologique et de western contemporain* ». Regardez donc, au théâtre, vous n'aurez jamais vu ça... — **Fabienne Pascaud**

Festival d'Avignon dessine le monde d'après, sans choisir entre utopie et dystopie

Les spectacles de cette édition 2023 proposent une révisite éprouvante de l'histoire, entre réalités virtuelles, apocalypses et travail de mémoire.



par Vincent Bouquet

réservé aux abonnés

publié le 05 juillet 2023 à 12h00



Accélération du réchauffement climatique, avènement de l'intelligence artificielle, triomphe de l'individualisme, retour de l'autoritarisme politique... Ces lames de fond qui, peu à peu, émergent notre présent et dessinent les contours d'un futur lointain d'être désirable, donnent à notre époque des allures d'ère de transition qui pourrait, à terme, basculer du meilleur côté comme du pire. Perméables au réel, « hypersensibles à la vulnérabilité humaine qu'elle soit intime ou collective », selon les mots du directeur du Festival d'Avignon, Tiago Trindade, prononcés lors de la présentation de cette 77^e édition, plusieurs artistes présents dans la cité des papes s'interrogent directement, ou en creux, sur les frontières du monde d'après, en scrutant à la loupe le passé ou sondant nos attitudes et habitudes contemporaines.

Comme dans un univers parallèle, et pourtant cerné au nôtre, le virtuel, pour observer le reflet de notre société et prouver qu'il forme « une seule et même entité » avec le monde réel. « Les plateformes comme Instagram ou YouTube montrent une autre simulation à l'intérieur de la simulation que est, à nos yeux, notre réalité. Comme pour toutes les choses que nous développons, c'est une galerie des glaces qui nous renvoie la façon dont nous vivons et dont nous sommes conscients. » Pour construire le personnage d'Angela, cette influenceuse qui se filme et commente sa mystérieuse maladie sur YouTube, la metteuse en scène allemande s'est fait aider par ailleurs nourrie des profils de femmes qu'elle suit en ligne et qui « exposent leur vie, leurs crises et leurs difficultés ».

En étroite collaboration avec l'artiste multimédia Markus Selg, Susanne Kennedy va même plus loin et introduit la réalité virtuelle sur scène, comme moyen de compréhension de l'identité de la jeune femme. Proche du posthumanisme, dans sa façon de brouiller, voire d'annihiler, les frontières entre « réel et surréel », cette démarche esthétique l'est tout autant de la science-fiction, vue par la metteuse en scène comme « une manière artistique de regarder différemment » notre humanité. « La technologie et le virtuel sont tellement liés à nous que nous devons utiliser l'art pour comprendre ce qui se passe, et le théâtre est un outil, et je dirais même une technologie extraordinaire, pour réfléchir à cela. »

Avec la même foi dans le théâtre et dans sa capacité à générer ces utopies – qu'avec sa compagnie Vivarium Studio il conçoit depuis vingt ans – Philippe Quesne est allé fouiller dans le passé, dans « cette nourriture qui vient d'un ancien temps et a déjà traité de la question existentielle », pour s'interroger sur le monde à venir. Son inspiration, le metteur en scène l'a déniché dans un somptueux, et foisonnant, tableau de Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, peint à la fin du XV^e siècle. Dans ce triptyque qui figure l'Éden, le Purgatoire et l'Enfer, se déploie, « à la manière d'une Arche de Noé construite pour un futur sur une autre planète », un inventaire colossal de fruits, de légumes et d'espèces, mais aussi de nouvelles façons de respirer et des architectures délirantes, à l'image de ces immenses framboises habitables. « Au-delà de sa multitude de sujets inspirants, ce tableau produit un rapport d'échelle intéressant car Adam et Ève n'y sont, par exemple, pas plus importants qu'un légume, ce qui souligne la relativité de la vie humaine. »



« Le Jardin des délices » de Philippe Quesne. Vivarium Studio

l'hébété des visages, cette toile sert de point de départ à Philippe Quesne pour orchestrer un voyage avec ses comédiens au sein de la carrière de Boulbon, qui célèbre cette année sa réouverture. « J'utilise les énigmes et les mystères laissés par Jérôme Bosch comme des matériaux dramaturgiques afin de tracer un chemin vers des mondes possibles pour une potentielle vie future. Mais aussi pour notre vie actuelle où, comme à l'époque de transition entre le Moyen Âge et la Renaissance durant laquelle le tableau a été peint, la notion de progrès peut aussi être associée à une peur. »



« Jeu Monde », d'Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet et Blanche Ripoché. Photo Moshamedjira

du jury du Festival Impatience 2022, où Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet et Blanche Ripoché imaginent un rituel qui, tous les soirs, transmettrait aux générations futures 47 fragments oraux, comme autant de souvenirs et de traces du XXI^e siècle. Du bon anniversaire au mariage, en passant par le vote à bulletin secret ou la propriété privée, « cet jeu temporelle théâtrale, composée de choses belles, moins belles, et de choses qui créent des émotions, tente de résumer, dans une langue très anthropologique et grâce à des allers-retours constants entre le individuel et le collectif, l'arrogance de notre époque », résume Blanche Ripoché.

Le monde se dessine aussi, comme dans *Angela (a strange loop)* et *Le Jardin des délices*, la perspective encore floue du monde d'après où attendent les auditeurs de ce rituel. « Nous voulions vraiment rester très sérieux sur les contours de ce futur que, chacun à notre endroit, nous voyons de manière différente, précise Rémi Fortin. En creux, on peut sentir que certaines émotions ont disparu, mais il revient à chaque spectateur de se formuler ce qui est encore là et ce qui n'est plus là. Cela nous permet, je crois, du mystère du spectacle. » Et permet d'utiliser le monde d'après pour, avant tout, rester le plus fermement possible attaché au nôtre.

Jardin des délices, de Philippe Quesne, Festival d'Avignon, carrière de Boulbon, du 6 au 18 juillet à 21h30, relâche les 8 et 13.

Angela (a strange loop), de Susanne Kennedy et Markus Selg, Festival d'Avignon, gymnase du lycée Aubanel, les 14 et 17 juillet à 19h, les 15 et 16 juillet à 19h et 23h.

Jeu Monde, d'Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet et Blanche Ripoché. Festival d'Avignon, cour Montfaucon de la Collection Lambert.

Festival d'Avignon : nos conseils pour s'y retrouver dans la jungle du « In »

JE M'ABONNE 3 MOIS POUR 1€ | SANS ENGAGEMENT

Pas de grandes pièces de théâtre à l'honneur pour ce 77^e festival mais des adaptations par des metteurs en scène dont on a aimé les spectacles précédents. On vous partage nos attentes.

Par Jacques Nerson - Publié le 5 juillet 2023 à 7h00

🕒 Temps de lecture 2 min

Alors que le metteur en scène portugais Tiago Rodrigues inaugure ce mercredi 5 juillet son premier Festival d'Avignon, comment faire son choix parmi les quelque quarante propositions du In ? La plupart des troupes venues de l'étranger étant inconnues chez nous, on a instinctivement tendance à se diriger vers des auteurs ou des acteurs renommés, sinon célèbres. Seulement, pour sa 77^e édition, le festival n'accueille pas la moindre vedette, ne propose aucun grand texte du répertoire théâtral ni de spectacle grand public, du genre Bartabas ou Ariane Mnouchkine. Seules stars du In : les metteurs en scène. Lesquels ont ces temps-ci tendance à ne pas monter de pièces de théâtre mais des adaptations de romans ou des textes découlant d'improvisations effectuées par leurs acteurs. C'est donc en tablant sur leurs spectacles précédents qu'on a sélectionné certaines créations. Mais attention, il ne s'agit pas de critiques, moins encore de prophéties, la réussite n'est pas garantie. A vos risques et périls...

Deliquet, Bayle, Quesne...

Parmi les prestations qui excitent le plus la curiosité, le spectacle de **Julie Deliquet** qui va ouvrir le festival dans la Cour d'honneur du Palais des papes, « Welfare » (Cour d'honneur du Palais des papes, 22 heures, du 5 au 14 juillet), une adaptation d'un documentaire bouleversant, tourné en 1973 par Frederick Wiseman dans un centre d'aide sociale de New York. Rappelons que Julie Deliquet, directrice du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, a entre autres monté trois spectacles avec la troupe de la Comédie-Française, « Vania », d'après Tchekhov (2016) ; « Fanny et Alexandre », d'après Ingmar Bergman (2019) ; « Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres », d'après Molière (2022).

Metteuse en scène ultra-talenteuse, **Pauline Bayle**, récemment nommée à la tête du Théâtre Public de Montreuil, à qui l'on doit des adaptations de « l'Iliade » (2015) et « l'Odyssée » (2016), d'Homère, une adaptation du roman de Leïla Slimani « Chanson douce » (2019), et aussi une excellente adaptation d'« Illusions perdues », de Balzac, (2020) qui lui a valu le grand prix du Syndicat de la critique. On est impatient de voir son nouveau spectacle, « Ecrire sa vie », inspiré de l'œuvre de Virginia Woolf (Cloître des Carmes, 22 heures, du 8 au 16 juillet).

Bonne nouvelle, cette année verra, après une parenthèse de sept ans, la réouverture d'un des lieux les plus magiques du festival, la Carrière de Boulbon située à une quinzaine de kilomètres d'Avignon, ouverte en 1985 par l'inoubliable « Mahabharata » monté par Peter Brook. C'est **Philippe Quesne**, metteur en scène versé dans le théâtre d'images, qui s'empare cet été de la Carrière pour y planter son « Jardin des délices », épopée inspirée par le célèbre triptyque de Jérôme Bosch (Carrière de Boulbon, 21h30, du 6 au 18 juillet).

Acclamé dans toute l'Europe, le Suisse **Milo Rau** déporte l'« Antigone » de Sophocle dans la forêt amazonienne rongée par les grands trusts industriels. Joué en anglais, portugais, flamand, français et tucano (la langue parlée en Amazonie), « Antigone in the Amazon » sera surtitré en français et en anglais (L'Autre Scène du Grand Avignon – Vedène, 21h30, du 16 au 24 juillet).

► Pour réserver, [billetterie en ligne](#) ou par téléphone, 04-90-14-14-14, tous les jours de 10 heures à 19 heures.

Par Jacques Nerson

CULTURE · FESTIVAL D'AVIGNON

Philippe Quesne au Festival d'Avignon : « La Carrière de Boulbon est un site incroyable, qui sera le personnage principal du spectacle »

Avec « Le Jardin des délices », le metteur en scène investit le site situé en pleine nature, qui était fermé depuis 2016.

Propos recueillis par Fabienne Darge

Publié le 05 juillet 2023 à 19h00, modifié hier à 10h17 · Lecture 2 min.

Offrir l'article

Article réservé aux abonnés



La compagnie Vivarium Studio lors des répétitions du spectacle « Le Jardin des délices », à la Carrière de Boulbon (Bouches-du-Rhône), le 25 juin 2023. © PHILIPPE QUESNE, VIVARIUM STUDIO

C'est la deuxième ouverture du Festival d'Avignon, aussi attendue que la création de *Welfare*, par Julie Deliquet, dans la Cour d'honneur du Palais des papes : Philippe Quesne crée *Le Jardin des délices* à la Carrière de Boulbon. Ce lieu mythique entre tous du Festival d'Avignon, situé en pleine nature, à une quinzaine de kilomètres de la Cité des papes, inauguré par Peter Brook en 1985 avec son *Mahabharata*, était resté fermé depuis 2016. Il revit aujourd'hui après d'importants travaux de sécurisation et de réaménagement.

Lire aussi : Festival d'Avignon : avec « Welfare », Julie Deliquet joue collectif

Depuis vingt ans, avec votre compagnie, Vivarium Studio, vous inventez un théâtre qui interroge le vivant et place des humains dans des paysages, qui jusqu'alors étaient artificiels. Etre à Boulbon, est-ce une nouvelle façon d'allier théâtre et paysage ?

Toute l'histoire du théâtre, en un sens, est une fabrique de paysages. Mais là, il s'agit en effet d'un lieu naturel, dans toute sa force à la fois physique, chamannique, cosmique.

C'est un site incroyable, qui sera le personnage principal du spectacle. En même temps, ce paysage réel est aussi troublant, ambigu, à la lisière de l'artificiel puisqu'il s'agit d'une ancienne carrière. La beauté de l'endroit est porteuse de ces motifs d'extraction des richesses de la terre, de cette histoire humaine qui sans cesse a voulu exploiter pour bâtir, construire, avancer. La carrière s'inscrit totalement dans cette rêverie et ce bricolage continu qui sont les miens, entre passé et futur, vrai et faux, artificiel et naturel.

Comment allez-vous l'« exploiter » artistiquement ?

L'idée, c'est d'intervenir le moins possible, de laisser jouer la magie du lieu, son espace, son silence. Boulbon est un endroit rempli de fantômes, plus encore que la Cour d'honneur, peut-être. A tout moment, on a l'impression que l'on va trouver des vestiges de Peter Brook ou de Pippo Delbono enfouis dans le sable. J'ai envie que l'on soit surpris par l'étrangeté du lieu : que le site soit tellement naturel qu'il en devienne surnaturel. Comme si on arrivait sur une planète inconnue, ou un canyon au milieu du désert.

Lire aussi : Au Festival d'Avignon, le théâtre-paysage sur les chemins du vivant

Qu'est-ce qu'un lieu comme Boulbon déplace ou intensifie dans votre théâtre ?

Depuis le début, je mets en scène des communautés d'humains un peu fragiles, des sortes de hard-rockeurs rêveurs, des acteurs jardiniers paysagistes qui mènent des expériences d'autonomie dans des lieux perdus. Ce qu'offre Boulbon, c'est un puissant changement de perspective. On revient à un théâtre qui peut faire marcher, déambuler l'acteur, ce qui a une puissance poétique très forte. Envoyer les acteurs au lointain, les voir petits, perdus dans le paysage, dit beaucoup sur notre époque où on devrait réhabiter la terre autrement, regarder l'histoire humaine d'un autre point de vue. Profiter de la vastitude, de la multiplicité des points de vue que permet un tel paysage, c'est passer du gros plan à un plan beaucoup plus large, qui remet l'homme dans la proportion relative qu'il a dans le monde.

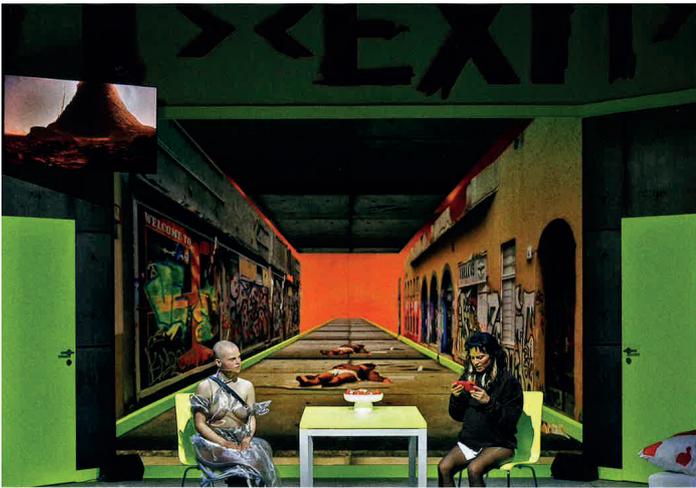
Pour cette création, vous vous inspirez du « Jardin des délices », le triptyque de Jérôme Bosch. Quel rôle joue ce tableau dans lequel on peut lire une forme de porosité entre humain, animal et végétal ?

Je pars souvent de tableaux pour inventer mes spectacles, mais toujours à titre d'inspiration, pas d'illustration. *Le Jardin* est très nourrissant, mais je ne suis pas sûr qu'il réconcilie les différentes espèces. Je vois plus un univers inquiétant, comme une arche de Noé qui repartirait dans le mauvais sens. Il pose un nombre d'énigmes infini, avec ses fraises et ses oiseaux géants qui pilotent l'humanité, une humanité qui ne serait plus aux commandes.

Le Jardin met en effet au même niveau le végétal, l'animal et l'humain, mais dans un monde que je trouve assez loin du délice. Je le lis plutôt comme un monde en train de disparaître : comme une sorte d'inventaire, un herbier. Il est d'ailleurs issu d'une époque, la charnière du Moyen Age et de la Renaissance, qui collecte beaucoup. Une sorte de douce inquiétude traverse la toile de part en part, jusqu'à son troisième volet apocalyptique. Comme s'il posait la question de la survie.

Le *Jardin des délices*, mise en scène de Philippe Quesne. Avec Jean-Charles Dumay, Léo Gobin, Sébastien Jacobs, Elina Löwensohn, Nuno Lucas, Isabelle Prim, Thierry Raynaud, Gaëtan Yourc'h. Carrière de Boulbon. Du 6 au 18 juillet (relâche les 8 et 13), à 21 h 30. Durée : 2 heures.

Fabienne Darge



LE MONDE D'APRÈS

Trois spectacles entreprennent une revigorante épopée futuriste à la rencontre des mondes à venir.

Le Jardin des délices, de Philippe Quesne, carrière de Boulbon, du 6 au 18 juillet à 21h30, relève les 8 et 13.

Angela (a strange loop), de Susanne Kennedy et Markus Selg, gymnase de lycée Aubanel, les 14 et 17 juillet à 19h, les 15 et 16 juillet à 19h et 23h.

Le Beau Monde, d'Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet et Blanche Ripoché, cour Montfaucon de la Collection Lambert, du 19 au 21 juillet à 21h et 23h59.

Accélération du réchauffement climatique, avènement de l'intelligence artificielle, triomphe de l'individualisme, retour de l'autoritarisme politique... Ces lames de fond qui, peu à peu, submergent notre présent et dessinent les contours d'un futur lointain d'être désirable, donnent à notre époque des allures d'ère de transition qui pourrait, à terme, basculer du meilleur côté comme du pire. Perméables au réel, « hypersensibles à la vulnérabilité humaine qu'elle soit intime ou collective », selon les mots du directeur du Festival d'Avignon, Tiago Rodrigues, prononcés lors de la présentation de cette 77^e édition, plusieurs artistes présents dans la cité des papes s'interrogent directement, ou en creux, sur les frontières du monde d'après, en scrutant à la loupe le passé ou en sondant nos attitudes et habitudes contemporaines.

À commencer par Susanne Kennedy qui, dans *Angela (a strange loop)*, fouille dans un univers parallèle, et pourtant chevillé au nôtre, le virtuel, pour y observer le reflet de notre société et prouver qu'il forme « une seule et même entité » avec le

monde réel. « Les plateformes comme Instagram ou YouTube montrent une autre simulation à l'intérieur de la simulation qu'est, à mes yeux, notre réalité. Comme pour toutes les choses que nous développons, c'est une galerie des glaces qui nous renvoie la façon dont nous vivons et dont nous sommes conscients. » Pour construire le personnage d'Angela, cette influente qui se filme et commente sa mystérieuse maladie sur YouTube, la metteuse en scène allemande s'est d'ailleurs nourrie des profils de femmes qu'elle suit en ligne et qui « exposent leur vie, leurs crises et leurs difficultés ».

En étroite collaboration avec l'artiste multimédia Markus Selg, Susanne Kennedy va même plus loin et introduit la réalité virtuelle sur scène, comme levier de compréhension de l'identité de la jeune femme. Proche du posthumanisme, dans sa façon de brouiller, voire d'annihiler, les frontières entre « réel et surréel », cette démarche esthétique l'est tout autant de la science-fiction, vue par la metteuse en scène comme « une manière artistique de regarder différemment » notre humanité. « La

technologie et le virtuel sont tellement liés à nous que nous devons utiliser l'art pour comprendre ce qui se passe, et le théâtre est un outil, et je dirais même une technologie extraordinaire, pour réfléchir à cela. »

Avec la même foi dans le théâtre et dans sa capacité à générer ces utopies – qu'avec sa compagnie Vivarium Studio il conçoit depuis vingt ans – Philippe Quesne est allé fouiller dans le passé, dans « cette nourriture qui vient d'un ancien temps et a déjà traité de la question existentielle », pour s'interroger sur le monde à venir. Son inspiration, le metteur en scène l'a déniché dans un somptueux, et foisonnant, tableau de Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, peint à la fin du XV^e siècle. Dans ce triptyque qui figure l'Éden, le Purgatoire et l'Enfer, se déploie, « à la manière d'une Arche de Noé construite pour un futur sur une autre planète », un inventaire colossal de fruits, de légumes et d'espèces, mais aussi de nouvelles façons de respirer et des architectures délirantes, à l'image de ces immenses framboises habitables. « Au-delà de sa multitude de sujets inspirants, ce tableau produit un rapport d'échelle intéressant car Adam et Ève n'y sont, par exemple, pas plus importants qu'un légume, ce qui souligne la relativité de la vie humaine. »

Sous-tendue par une inquiétude, qui se matérialise, notamment, dans l'hébété des visages, cette toile sert de point de départ à Philippe Quesne pour orchestrer un voyage avec ses comédiens au sein de la carrière de Boulbon, qui célèbre cette année sa réouverture. « J'utilise les énigmes et les mystères laissés par Jérôme Bosch comme des matériaux dramaturgiques afin de tracer un chemin vers des mondes possibles pour une potentielle vie future. Mais aussi pour notre vie actuelle où, comme à l'époque de transition entre le

FESTIVAL D'AVIGNON 2023



Page de gauche : *Angela (a strange loop)* de Susanne Kennedy et Markus Selg. En haut : *Le Jardin des délices* de Philippe Quesne. Ci-dessous : *Le Beau Monde* d'Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet et Blanche Ripoché.

Moyen Âge et la Renaissance durant laquelle le tableau a été peint, la notion de progrès peut aussi être associée à une peur. »

D'enquête, il est aussi question dans *Le Beau Monde*, spectacle lauréat du Prix du Jury du Festival Impatience 2022, où Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet et Blanche Ripoché imaginent un rituel qui, tous les soixante ans, transmettrait aux générations futures 47 fragments oraux, comme autant de souvenirs et de traces du XV^e siècle. Du bon anniversaire au bisou, en passant par le vote à bulletin secret ou la propriété privée, « cette capsule temporelle théâtrale, composée de choses belles, moins belles, et surtout d'éléments qui créent des émotions, tente de résumer, dans une démarche très anthropologique et grâce à des allers-retours constants entre l'intime et le collectif, l'arrogance de notre époque », résume Blanche Ripoché.

Parallèlement se dessine aussi, comme dans *Angela (a strange loop)* et *Le Jardin des délices*, la perspective encore floue du monde d'après où vivraient les auditeurs de ce rituel. « Nous voulions vraiment rester très mystérieux sur les contours de ce futur que, chacun à notre endroit, nous percevions de manière différente », précise Rémi Fortin. En creux, on peut imaginer que certaines émotions ont disparu, mais il revient à chaque spectateur de se formuler ce qui est encore là et ce qui n'est plus là. Cela fait partie, je crois, du mystère du spectacle. » Et permet d'utiliser le monde d'après pour, avant tout, resté le plus fermement possible attaché au nôtre. — V. B.



ESKAR ROBERT VIVARIUM STUDIO / MONA-MED CHIRAZA

77e FESTIVAL D'AVIGNON : LE JARDIN EXTRAORDINAIRE DE PHILIPPE QUESNE

Posted by *infernolaredaction* on 7 juillet 2023 · *Laissez un commentaire*



77e FESTIVAL D'AVIGNON. « Le jardin des délices » de Philippe Quesne – Carrière Boulbon – Du 6 au 18 juillet 2023 à 21h30.

Pour son retour au Festival d'Avignon, Philippe Quesne et sa compagnie Vivarium Studio reviennent réveiller la belle endormie carrière Boulbon. Longtemps boudé pour des questions de coûts et de sécurité, ce lieu mythique du festival renaît de ses cendres de la plus belle et poétique des manières.

Inspiré du tableau « Le jardin des délices » de Jérôme Bosch datant des débuts du XVIème siècle, Philippe Quesne en dessine l'universalité. Avec toute sa sensibilité, le metteur en scène investit avec délicatesse et rêverie ce lieu nu de toute vie. Quoi de plus évident que cet espace minéral, sans eau, sans vie apparente, quasi lunaire pour représenter un monde aux allures post-apocalyptique où un groupe d'individus, en pleine recherche et construction d'un nouveau monde, crée à nouveau un semblant de vie et de société ? Comme à son habitude, Philippe Quesne parvient à créer le tout à partir du rien, d'une toile blanche. Epaulé et confiant dans l'imaginaire des spectateurs, il fait émerger la vie de ce monde en déclin. Tout aussi énigmatiques que le tableau de Bosch, les spectacles de Philippe Quesne misent aussi sur la possibilité qu'ont les spectateurs de participer à la mise au monde de ses propositions artistiques. Peu de metteurs en scène intègrent autant le public comme élément essentiel de leur création. Philippe Quesne ouvre des portes en laissant à chacun le soin de s'engouffrer avec lui et ses comédiens vers l'inconnu. Il propose là où les spectateurs disposent.

Une fois encore et comme une marque de fabrique, Philippe Quesne n'a besoin que de peu d'éléments pour recréer un monde foisonnant. Arrivant dans une carrière vide, sans plateau, les comédiens, tels des cowboys à la recherche d'un nouveau monde, donnent vie par petites touches au tableau de Bosch. Philippe Quesne indiquait avant la représentation que le public aurait pu idéalement assister au spectacle en déambulation, c'eût été grandiose tant sa mise en scène entraîne le public au cœur d'une création où chacun peut se retrouver à sa façon. Loin des discours éco-mortifères actuels Philippe Quesne sait nous montrer à nu ce monde que l'humain a souillé mais dans lequel apparaît encore l'espoir d'une vie possible, peut-être plus harmonieuse, ici ou ailleurs. Il arrive une fois encore à nous faire rêver et à donner vie à la pierre de la carrière Boulbon. Même en pleine rêverie consentie, tous les sens des spectateurs sont en éveil durant les deux heures du spectacle, chacun persuadé que chaque élément du décor naturel a été imaginé par le metteur en scène et révélé par ses comédiens.

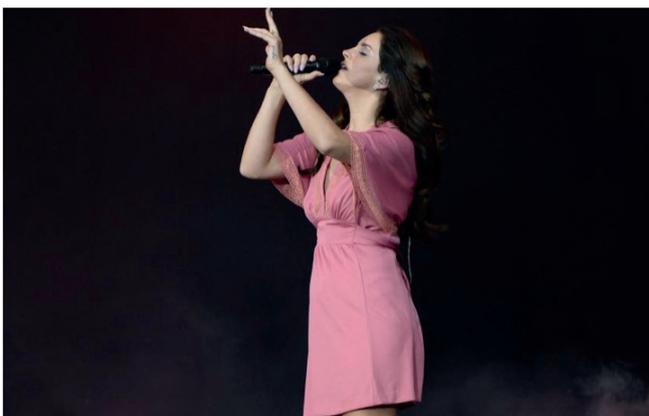
Une fois encore Philippe Quesne fait rêver, voyager, espérer et réveille les morts de la plus douce des manières.

Pierre Salles

Photo C. Raynaud De Lage / Festival d'Avignon

Lana del Rey, Manoel de Oliveira, Philippe Quesne... Voici l'agenda de la semaine !

par **les Inrocks**
Publié le 7 juillet 2023 à 12h25
Mis à jour le 7 juillet 2023 à 12h25



Lana Del Rey à Rock en Seine en 2014 © Bertrand Guay / AFP ↑

(...)

5. *Le Jardin des délices* par Philippe Quesne

Pour fêter dignement les 20 ans de sa compagnie Vivarium Studio, Philippe Quesne inaugure la réouverture de la mythique Carrière de Boulbon à Avignon pour dialoguer en toute liberté avec Jérôme Bosch et mettre en images les folles hallucinations du *Jardin des délices*. Participant au tournage d'un film évoquant *Intervista* de Federico Fellini (1987), les habitant-es des lieux n'échappent pas à la crise de l'eau provoquée par le changement climatique... Ils et elles doivent aussi composer avec les chasseur-ses et faire face aux menaces de promoteur-ices décidé-es à bâtir un lotissement sur le site.

> *Le Jardin des délices*, conception, mise en scène et scénographie Philippe Quesne, du 6 au 18 juillet à 21 h 30 (relâche les 8 et 13 juillet) à la Carrière de Boulbon, Avignon

A Avignon, le sortilège de Philippe Quesne, explorateur de paradis artificiels

L'artiste français offre avec «Le Jardin des délices» un voyage sidérant et timbré au cœur de la mythique carrière de Boulbon, avant le Théâtre de Vidy en septembre



"Le Jardin des délices", 2023 — © Christophe Ra

 Alexandre Demidoff

Publié le 07 juillet 2023 17:43. Modifié le 07 juillet 2023 18:31.

 Offrir cet article

L'opium doit agir ainsi. «Le Jardin des délices» s'écrit en lettres géantes sur la paroi titanessque d'une carrière. C'est le titre du spectacle et son embouchure. Vous y êtes et vous planez. C'est le talent du Français Philippe Quesne et de sa bande que de vous hisser ainsi sur des hauteurs où l'apesanteur est un luxe partagé.

Au Festival d'Avignon, sa nouvelle création - produite et portée par le Théâtre de Vidy - est un nuage de rêve loufoque dans un site lunaire, de l'autre côté du Rhône, au milieu des collines, de la rocaille et des buissons rebelles.

Aussi à Avignon: [L'hommage déchirant de la chorégraphe Bintou Dembélé au jeune Nahel](#)

Découvrir ce *Jardin des délices*, c'est accepter de s'y égarer. Et de monter d'abord dans le car blanc qui roule sur la pierreaille. Il devrait vrombir. Philippe Quesne n'est-il pas, à sa façon gamine, ingénieur en aéronautique? On galèje. Mais on se souvient du vaisseau qu'il a conçu pour *Cosmic Drama*, opéra cocasse qui inaugurerait en janvier la grande salle restaurée de Vidy. Ce car-là est en panne et ce sont ses passagers qui le poussent vers l'aventure.

Ils n'ahanent pas, ils savourent cette poussée commune. Mais qui sont ces huit voyageurs? Ils sont coiffés d'un Stetson façon Gary Cooper, ils portent aux pieds des bottines pour jouer au desperado dans les casinos. Les femmes ont les cheveux longs comme à la grande époque de l'Hôtel Chelsea à New York, quand Janis Joplin et Leonard Cohen sirotaient leur idylle. Toutes ces références sont discutables. Mais les pièces de Philippe Quesne sont des malles qui débordent de nippes: elles ne demandent qu'à retrouver leur superbe d'antan. A chacun d'y mettre bon ordre, selon son humeur.

La troupe a son mentor, un grand gars, svelte et chauve, sapé comme quand on passe devant le notaire. C'est un hôte parfait. Il a mille idées d'activités - un cercle de lecture dans un moment - et il bichonne ses protégés. Pour le moment, ils prennent la mesure du site, de son cirque rocheux qui vous enlace sans vous étrangler, de son terrain minéral où la poussière des siècles se réjouit du prochain coup de balai du mistral. Ils font des grands pas ébaudis, comme s'ils marchaient sur un œuf.

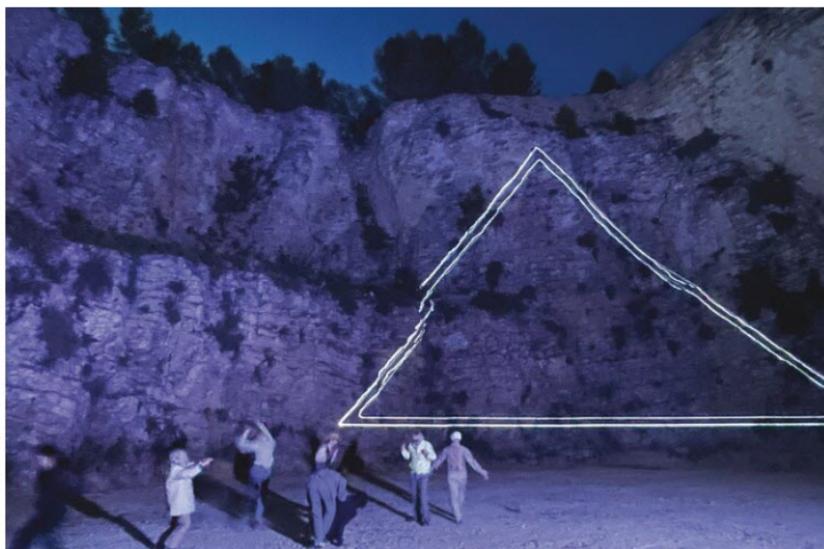
Mais que vient faire justement cet œuf géant qu'ils charrient comme un trésor? On comprendra - ou pas - plus tard. Pour le moment, l'hôte parfait invite sa bande poétique à prendre ses aises dans le bus. A l'un, il propose une petite dose d'oxygène - via un masque comme il en existe dans les avions - parfumée de merisier. A tous, il commande de prendre le temps. A la place du conducteur, un pianiste offre un peu de son âme au clavier. Sa musique infuse dans les gradins où on est serré comme un grillon dans une boîte d'allumettes. Bientôt, un autre béat fera chanter son violoncelle sur une chaise de camping et ce sera divin.

Système D sous acides

Comment fait-il, Philippe Quesne, pour nous rendre ainsi heureux? Il pratique ce qu'André Breton appelait «les vases communicants». Ces fragments de berlue, d'invention de soi, de système D sous acides sont beaux parce que sous-tendus par une trame mystérieuse, qu'on pressent, sans complètement la saisir. L'artiste, qui a marqué naguère avec *La Mélancolie des dragons*, s'est basé ici sur un fabuleux triptyque de Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices* justement. En trois actes, une histoire de l'humanité s'y déroule, de l'Eden (le panneau de gauche) à une modernité palpitante (celui de droite).

On pourrait passer des jours à arpenter l'œuvre, à suivre la cavale de ces femmes et hommes nus qui, dans la partie centrale, se mêlent à des oiseaux géants. Ce sont les radiations de Jérôme Bosch qui ont inspiré les interprètes, mais aussi la passionnante Laura Vazquez, jeune poétesse marseillaise qui a écrit les textes du spectacle. Ce tableau sidéré est à la fois le fil conducteur et la destination du voyage.

Car voilà que la carrière de Boulbon devient l'espace de cette utopie-là, celle d'un devenir hors cadre et hors champ, bordé d'humour. Philippe Quesne ne se prend pas au sérieux. Il échafaude, en pince-sans-rire, des manuels de sauvetage. Un passager, qui ressemble à un producteur de film sur la Croisette dans son complet blanc, péroré sur l'avenir. Il se rehausse du col, mais l'orage soudain s'invite. C'est un déluge - plaisir enfantin de l'artifice - et voilà que toute la troupe gambade sous une bâche. Elle trouve refuge dans le bus et se requinque en chantant en chœur, comme dans les spectacles de Christoph Marthaler.



Le Jardin des délices, une création 2023 de Philippe Quesne pour la Carrière de Boulbon. Photo Philippe Quesne

Au commencement était un tableau, celui du peintre médiéval Jérôme Bosch *Le jardin des délices*. Au présent du futur, c'est une création signée Philippe Quesne conçue avec magie pour la carrière de Boulbon. Depuis 2016, avec une technique parfaitement maîtrisée, les cigales n'y avaient pas chanté et l'orage n'y avait pas grondé, théâtralement parlant. Dans une ambiance très seventies, où les cowboys côtoient les extraterrestres, où les terriens cherchent un nouveau havre de paix... Philippe Quesne a fait sauter tous les repères traditionnels et tente la sauvegarde des possibles entre utopie et science-fiction, entre fantaisie et poésie. Dans un univers qui lui est si singulier, il invite le public à entrer en méditation, distillant ici et là quelques notions d'écologie suffisamment pour laisser l'imaginaire de chacun s'égarer. C'est une douce poésie dont les grandes falaises des carrières de Boulbon se font l'écho qui se diffuse, comme ces odeurs de citronnelle, dans un monde rétrofuturiste où la nature rappelle à l'homme qu'elle est supérieure à lui. Alors pour seul refuge, les huit comédiens s'abriteront dans un camping-car blanc qui fera office tantôt de scène de spectacle, tantôt de refuge pour être abandonnée au ciel étoilé de Boulbon.

Le jardin des délices jusqu'au 18 juillet à la Carrière de Boulbon à 21 h 30. (Relâche le 13).

Arts & Scènes

[Avignon 2023] Philippe Quesne réactive les magies de la Carrière de Boulbon avec "Le Jardin des délices"

par Fabienne Arvers et Patrick Sourd
 Publié le 7 juillet 2023 à 10h15
 Mis à jour le 7 juillet 2023 à 10h15



"Le Jardin des délices" de Philippe Quesne © Philippe Quesne

Fusionnant son imaginaire avec l'exubérance du chef-d'œuvre de Jérôme Bosch, Philippe Quesne défriche un "Jardin des délices" à la recherche des utopies du futur.

Après sept ans de fermeture, la réouverture de la mythique Carrière de Boulbon, le lieu de création du légendaire *Mahabharata* de Peter Brook en 1985, a été confiée à Philippe Quesne, qui en fait le creuset émotionnel du *Jardin des délices*, inspiré par le fameux triptyque de Jérôme Bosch.

Le hasard d'une concordance des temps permet à l'artiste de souffler les vingt bougies de sa compagnie, le Vivarium Studio, dans un spectacle où il multiplie les clins d'œil à ses productions précédentes. Ainsi, comme dans les dessins où l'on doit trouver le lapin caché dans le paysage, on commence par s'amuser à repérer comme autant de pierres blanches les traces de ce passé recyclé.

Jeu de pistes

La valise bibliothèque de *La Démangeaison des ailes* (2003) offre le prétexte à des lectures poétiques, du chant des Triturés de Laura Vazquez à des extraits de Dante, Perec, Patti Smith ou Shakespeare... Les dégaines d'un groupe de hard-rockers emperruqués ravivent *La Mélancolie des dragons* (2008). La ronde des squelettes volants de *Fantasmagoria* (2022) hante la falaise de pierre. Cela confère à l'ensemble l'allure d'une délicate charade mémorielle, à laquelle s'ajoutent les pistes multiples inspirées par l'œuvre picturale du XVIIe siècle.

Aimant entraîner ses acteur·rices sur les lieux où l'utopie peut éclore, Philippe Quesne ne déroge pas à la règle. L'histoire démarre encore à la façon d'un road-trip immobile pour une excursion en car, qui débouche sur un cul-de-sac. Prétexte à la cérémonie de la dépose d'un œuf géant, avatar drolatique du parallépipède de 2001, *l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, nos pieds nickelés d'un soir vont devoir s'accorder.

Bosch, mais pas trop

D'un concert de musique baroque (*Here the Deities Approve* de Henry Purcell) à des petites chorégraphies suspendues, c'est dans un cercle de parole qu'ils apportent chacun leur pierre à l'édifice. Avant un démontage en règle du car, où le gag consiste, dans une nature d'où toute flamme est proscrite, à découper sa carrosserie à la meuleuse dans des gerbes d'étincelle. Ou encore à s'amuser avec la régie à faire taire le concert des grillons qui semblait si naturel mais provenait d'une bande son.

On aura droit aux éclairs d'un orage titanique. On aura droit à tout, sauf à l'écueil habilement évité de reproduire au théâtre la littéralité foisonnante de la fresque boschienne, se dégustant dans le mouvement lent d'un nocturne où les coqs à l'âne des images et des péripéties des personnages se fondent sur la délicatesse d'un humour pince-sans-rire, revivifié de tableau en tableau. Ainsi de ces questions qui jaillissent comme des gags : "Les cannibales ont-ils des cimetières ?" ou encore "Est-ce que la nuit est noire, pour que rien, absolument rien, ne puisse nous détourner de nos cauchemars ?"

Epopée immobile, entre paradis et enfer, *Le Jardin des délices* réussit son pari de retranscrire un imaginaire de fin du monde qui ne dit pas son nom, jusqu'au final magique de la disparition de l'équipe dans le mur de pierre de la carrière, absorbée par un triangle de lasers digne des effets spéciaux d'un blockbuster hollywoodien. Un délice buissonnier à travers lequel le spectacle de Philippe Quesne s'inscrit pour longtemps comme un tag dans nos mémoires.

Le Jardin des délices, mise en scène Philippe Quesne. Jusqu'au 18 juillet à la Carrière de Boulbon, Festival d'Avignon. Du 20 au 25 octobre à la MC93 de Bobigny, dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

Avignon 2023 . critique . Philippe Quesne

Festival d'Avignon: En beauté vers l'apocalypse, «Le Jardin des délices» de Philippe Quesne

La réouverture de la mythique Carrière de Boulbon est l'un des événements phares de l'édition 2023 du Festival d'Avignon. Le metteur en scène français Philippe Quesne a présenté jeudi 6 juillet dans ce lieu créé jadis par Peter Brook la première de sa nouvelle pièce *Le Jardin des délices*.

Publié le : 07/07/2023 - 21:39 4 mn



« Le Jardin des délices », de Philippe Quesne, à la Carrière de Boulbon, au Festival d'Avignon 2023. © Christophe Raynaud de Lage

Texte par : [Siegfried Forster](#)  [Suivre](#)

De notre envoyé spécial à Avignon,

Philippe Quesne nous ne convoque pas à assister à une pièce de théâtre, il nous invite à entrer dans un paysage. Pour lui, la Carrière de Boulbon est presque l'actrice principale de son spectacle, et le fameux tableau *Le Jardin des délices* du peintre néerlandais Jérôme Bosch l'a profondément inspiré. De la création du monde jusqu'à déluger pourrait être le surtitre de la pièce dans laquelle les idées foisonnantes rivalisent avec l'humour décapant de la mise en scène.

Le prix d'un mythe

Qu'est-ce qu'on est prêt à payer pour faire revivre un mythe ? Le Festival a investi une somme folle pour faire revenir la Carrière de Boulbon dans la programmation. Juste le fonctionnement du site coûte 350 000 euros, et la sécurité incendie a alourdi le budget encore de 250 000 euros ! À comparer avec le budget global du Festival pour les créations : 987 000 euros. D'un autre côté, le Festival a saisi peut-être sa chance d'y construire une sorte d'opéra en site naturel, emblématique pour la prise de conscience de la crise climatique. L'été dernier, quand Tiago Rodrigues, le nouveau directeur du Festival, discutait avec Philippe Quesne pour la première fois du projet de rouvrir la Carrière, des incendies gigantesques étaient en train de dévaster les environs, et des canadiens survolaient la zone pour sauver les forêts et les maisons de la région. Lors de cette discussion, les cendres noires de la forêt brûlée tombaient en plein festival sur la ville d'Avignon et donnaient un goût particulier aux apéritifs de Tiago Rodrigues et Philippe Quesne...

Un an plus tard, le rêve d'une renaissance est devenu réalité. Quand ce jeudi 6 juillet la pièce démarre, la carrière de Boulbon est vide, presque désertée. Il est 21h30, le soleil est en train de se coucher derrière la colline qui domine le vaste terrain préparé pour le spectacle. Les grillons chantent, l'attente est palpable. Qui posera le premier pas sur cet endroit lunaire ? Un car blanc apparaît, poussé sur scène à la main par une bande de personnages étranges. Des hommes et des femmes. Certains portent des chapeaux de cowboy. La carrière se transforme en canyon, la pièce en western contemporain. Avec un pic et une pelle, ils creusent un trou, y posent un œuf géant, venu de nulle part. Spontanément, ils commencent à marcher en cercle autour de cet œuf en pierre. Un rite s'installe, une civilisation, un acte aussi culturel que funéraire, bref, l'humain s'impose.

Une science-fiction écologique

Comme Bosch dans son triptyque peint au XVIe siècle, Philippe Quesne structure sa vision du destin humain en plusieurs chapitres et s'accorde des sauts thématiques à volonté, rythmés par des sentences philosophiques déclamées ou projetées sur des écrans. Le western contemporain laisse la place au monde minérale (« *ce n'est pas humain, c'est une pierre* » ; « *à l'époque de la terre vide, vous étiez la terre* »), puis aux exploits d'un tour-opérateur qui nous balade au pays du *Jardin des délices*, ce slogan fièrement affiché sur les rochers. Surgit alors une sorte de bestiaire médiévale comme un hommage à Jérôme Bosch, et pour couronner notre désarroi philosophique, Philippe Quesne nous embarque dans une science-fiction écologique, avec jeu de laser, éclairs et tonnerre.

Même si vous n'avez rien compris, mine de rien, tout est là. Avec les moyens du théâtre, Quesne a envoûté, ensorcelé la Carrière de Boulbon pour faire naître une cour de miracle. À l'image du cercle de lecteurs qui, par la force des acteurs, devient un « ovale » de lecteurs, Quesne change les règles du jeu. Avec sa seule volonté, il arrive même à couper le bruit des grillons. Les spectateurs sourient quand la fille « enregistre » avec son microphone directionnel le rocher, le sable, les cailloux, la pierre, l'environnement qui nous entoure. Mais derrière l'anecdote drôle, le monde muet est convoqué. L'humain n'est plus au centre. Tout à coup, l'histoire humaine apparaît comme une minuscule partie de l'histoire naturelle. Face à l'eau, l'air ou même aux mollusques, apparaît-il y a 500 millions d'années, nos vies deviennent presque insignifiantes. Au jardin de Quesne, tout est en transition : « *Si j'étais un arbre, on pourrait faire de moi des cercueils.* » « *Êtes-vous certain que la terre n'est pas l'enfer d'une autre planète ?* » Mais face à la crise climatique, quelle responsabilité portons-nous en tant qu'être humain pour tous les autres milieux de vie qui existent ? La question donne le vertige. Bienvenu au jardin des délices.

Au Festival d'Avignon, un Jardin des délices hors-sol

THÉÂTRE

C'était une des pièces attendues du Festival, le Jardin des délices de Philippe Quesne faisait sa première dans la mythique Carrière de Boulbon réinvestie pour l'occasion

Chez Philippe Quesne, le diable se cache dans les détails. Le Jardin des délices, créé pour le festival, s'inspire du tableau de Jérôme Bosch peint à l'orée de la Renaissance. Et chaque petit élément du triptyque aux mille détails est, pour le metteur en scène, l'occasion de se lancer dans une multitude d'analogies et de digressions.

Pas toujours très claires.

Sur scène, des explorateurs au style kitsch ont fait d'un bus leur camp de base et forment tour à tour un ensemble de flûtes à bec, un cercle de lecture ou encore un spectacle de magie improvisé. Puis de se lancer dans une soudaine analyse du tableau, sortie de nulle part mais somme toute assez comique.

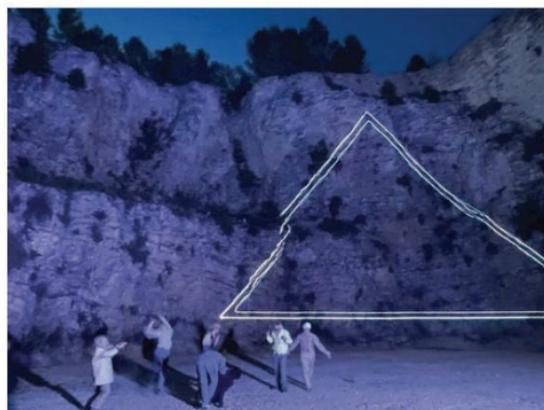
Écrin minéral

Bref, Philippe Quesne nous offre pendant deux heures un enchaînement de séquences décousues, ponctuées par des traits d'humour parfois faciles mais bienvenus. L'humour, mais aussi la musique permettent de raccrocher le public à une trame très distendue. Les comédiens deviennent alors

musiciens, le temps d'un air de clavier apaisant, d'un solo de violoncelle ou d'un extrait d'opéra.

Ajoutez à cela le cadre exceptionnel au milieu duquel déambulent les comédiens, et le tiercé aurait pu être gagnant. La Carrière de Boulbon, au milieu de la garrigue provençale, est réinvestie par le Festival d'Avignon après sept ans d'absence. Philippe Quesne aime rappeler l'importance de ce lieu qu'il qualifie de « personnage principal du spectacle ». Sans aller jusqu'à cet excès, il est vrai que l'écrin minéral et vertigineux offre un contraste intéressant avec l'esthétique rétrofuturiste de la pièce.

Le metteur en scène l'utilise aussi pour se jouer du spectateur et le dérouter. Comme lors-



Le Jardin des délices Investit la Carrière de Boulbon.

PHOTO VIVARIUM STUDIO

que les grillons qui résonnaient pourtant dans la carrière depuis le début s'arrêtent soudainement à la demande d'un comédien. Le pouvoir de l'homme sur la nature, la place du vivant, le futur de la Terre... Des thématiques intéressantes mais

seulement effleurées au passage, au milieu d'un ensemble trop souvent confus.

Rafael Benabdelmoumene

Le Jardin des délices est donné jusqu'au 18 juillet dans le cadre du Festival d'Avignon.

À Avignon, le "Jardin des délices" tourne au supplice

Philippe Quesne habite avec brio la carrière de Boulbon, site mythique du festival. Mais on est resté extérieur à ce beau jouet théâtral qui tourne à vide.

On est fan ou pas de Philippe Quesne, à l'univers si particulier, entre rêverie douce et amour de l'absurde. On fait malheureusement partie de la seconde catégorie de spectateurs. L'artiste qui fête les 20 ans de sa compagnie, le Vivarium studio, a relevé avec brio le défi d'habiter la carrière de Boulbon, site magique en pleine nature du festival, marqué notamment par le *Mahabharata* de Peter Brook et inutilisé depuis plusieurs années.

“

Les cannibales ont-ils des cimetières?..

PHILIPPE QUESNE

Avec son *Jardin des délices*, le metteur en scène scénographe occupe en effet magistralement le site, spectaculairement mis en lumière et en sons, mais on est resté totalement extérieur à son humour et à ses textes.

Panne dans le désert et crise existentielle

Le projet est séduisant : Philippe Quesne s'est librement inspiré du mythique tableau de Jérôme Bosch, le *Jardin des délices*, ce triptyque peuplé de créatures fantastiques, pour mener une réflexion libre sur la création du monde, sa mise en danger, sa non-spiritualité. La pièce démarre fort : un petit groupe de huit humains, santiags et chapeaux de cow-boys, débarque sur un site lunaire, la carrière de Boulbon, en poussant leur bus tombé en panne : ils découvrent, ahuris, le lieu insolite dans lequel ils sont arrivés et doivent réinventer leur vie et les règles en société. Il y a quelque chose de délicieusement poétique et enfantin, on s'attend à tout moment à ce que le Petit Prince de Saint-Exu-



Dans un paysage lunaire, une communauté de huit acteurs s'interroge et réinvente le monde. Un objet théâtral ludique, mais aux digressions lassantes, diffusé le 10 juillet sur Arte. /PHOTO PHILIPPE DAUPHIN

péry nous interpelle : "*Des-sine-moi un mouton!*".

Thérapie de groupe

Si Philippe Quesne a un grand talent pour planter le décor et instaurer une ambiance, la magie s'arrête là. Cela se corse très rapidement dès que l'on sort du jeu burlesque et que l'on entre, ou pas, justement, dans le texte : la séance de discussion en cercle, style thérapie de groupe en pleine nature, nous perd dans ses digressions. De temps à autre, on goûte à son humour absurde et à des fulgurances dans ce flot de paroles. Parmi les meilleures répliques : "*Les cannibales ont-ils des cimetières?*" ou "*Pourquoi les chauves-souris continuent-elles à voler et à pondre alors qu'elles savent qu'elles ne sont pas des oiseaux?*"

On rit certes au pastiche de la naissance de Vénus lorsqu'un homme en combi moulante rouge sort d'une moule.

Mais on se lasse vite de cet humour et d'un texte fait de digressions pas passionnantes. Au final, ce *Jardin* s'apparente à un beau jouet théâtral, un jeu de Cluedo, où l'on s'amuse à retrouver les références de l'œuvre de Jérôme Bosch, avec l'œuf, comme symbole du mystère de la création, et une typographie médiévale de grimoire superbement projetée sur les falaises de la carrière. Un beau théâtre visuel qui tourne à vide.

Marie-Eve BARBIER

"Le Jardin des délices", jusqu'au 18 juillet, festival-avignon.com. La pièce est retransmise le 10 juillet sur Arte puis disponible sur arte.tv

Leur première fois au festival

Hier, Garance, 21 ans, venue de Bordeaux, Anaïs, 18 ans, de Morestel (Rhône-Alpes), Anouchka, 20 ans, de Lesparre Medoc, Ash, 18 ans, de Rennes, faisaient partie du groupe de dix jeunes, étudiants ou jeunes salariés, invités à passer trois jours au festival d'Avignon par le pass Culture, hôtel et transports pris en charge. Une première fois au théâtre et au festival pour ces jeunes spectateurs qui n'ont pas boudé leur plaisir et se lançaient dans des débats passionnés entre camarades après chaque spectacle. "*C'était amusant et hors du commun*", confie Ash à la sortie du *Jardin des délices*. *C'est du 'brainfucking', excusez-moi l'expression : ça vous met la tête à l'envers, et cela conduit à remettre en question ce qui se passe autour de nous.*"

Entretien / Philippe Quesne

Le Jardin des délices

CARRIÈRE BOULBON / SPECTACLE CONÇU PAR PHILIPPE QUESNE

Quinze ans après *La Mélancolie des dragons*, Philippe Quesne est de retour à Avignon. Il réinvestit la carrière Boulbon fermée depuis 2016, pour y créer *Le Jardin des délices* dans un spectacle comme lui seul sait les faire, inspiré du célèbre triptyque de Jérôme Bosch.

Vous inaugurez la réouverture de la carrière Boulbon, est-ce important ?

Philippe Quesne : Tous les gens que je croise ont des souvenirs prégnants de spectacles qu'ils ont vus là-bas. C'est un lieu extraordinaire avec une puissance narrative très forte. Nous y sommes allés avec les acteurs en soirée pour y regarder la nuit tomber, pour accumuler du matériau. La carrière constitue un personnage à part entière, c'est un cratère d'où des extraterrestres pourraient s'adresser à nous, entre western spaghetti, *La Planète des singes* et les univers de Jodorowsky. Et c'est aussi une jauge de 1200 places à réinstaller après sept ans de fermeture, et des questions de chaleur excessive qui se posaient déjà à l'ouverture lors du *Mahabharata* de Brook !

Pourquoi avoir choisi le triptyque de Bosch comme point de départ de votre spectacle ?

P.Q. : C'est ma méthode de travail. Nous fêtons les 20 ans de la compagnie Vivarium Studio et ma façon de monter les spectacles ne change pas. Le spectacle se construit toujours autour de la scénographie. Pour *La Mélancolie des dragons*, j'étais parti de Dürer. Pour *Caspar Western Friedrich* du peintre romantique. Et pour *L'effet de Serge* de *L'Escamoteur* de ce même Bosch. Le tableau a été peint à la jonction du Moyen Âge et de la Renaissance, par un artiste contemporain de Dürer et Vinci. Il témoigne d'une énorme inquiétude de l'époque et, en répondant à une commande religieuse, il la détourne et exprime ainsi la liberté des artistes et leur capacité à proposer



© Christian Knorr

Philippe Quesne crée *Le Jardin des délices* à la carrière Boulbon.

d'autres chemins. Dans *Le Jardin des délices*, on peut lire une partition sur une paire de fesses, habiter dans une moule ou vivre avec des oiseaux géants. L'imagination est au pouvoir !

Quelle place occupera ce tableau dans le spectacle ?

P.Q. : Ce tableau, les spécialistes disent qu'on ne finira jamais d'en épuiser les énigmes. On l'aborde avec délicatesse. Nous nous inspirons de musiques de cette époque, et certains se promèneront par exemple avec des flûtes et des tambourins. Pourtant, le spectacle se situe dans une période post-hippie – le triptyque a souvent été utilisé par ce mouvement comme s'il prônait la liberté sexuelle –, au moment où on remet les costards après avoir voulu changer le monde. Cette recherche de sa place sur Terre, avec une espèce de fond angoissant, tourne en boucle dans mon travail. Je ne suis pas toujours en train de rechercher l'humour.

« Dans *Le Jardin des délices*, l'imagination est au pouvoir ! »

Le Jardin des délices est-il un tableau théâtral ?

P.Q. : Absolument. Quand il est refermé, il a un caractère déceptif, avec ce grand globe gris qui y figure. Les historiens rapportent qu'il pouvait être accroché à des dîners, à des fêtes, et que c'était une véritable attraction que de l'ouvrir, avec l'effet véritablement théâtral d'une explosion de couleurs. Les figures qu'y représente Bosch sont susceptibles d'être issues des mystères et autres représentations théâtrales de l'époque. Il est impossible de regarder ce tableau deux fois de la même manière. Il est plein de fragments sur lesquels le regard rebondit. C'est aussi ce que j'essaie de créer dans mes pièces, nous ne sommes pas dans une action menée par un héros central, mais face à une multitude d'éléments en mouvement, face à de véritables tableaux vivants.

Propos recueillis par **Éric Demeey**

Festival d'Avignon. Carrière Boulbon.
13150 Boulbon. Du 6 au 18 juillet à 21h30,
relâche les 8 et 13 juillet. Tél.: 04 90 14 14 14.
Durée: 2h.

Philippe Quesne Un bestiaire dans la carrière

Vers 1490, à l'aube de la Renaissance Jérôme Bosch peint le triptyque que l'on nommera *Le Jardin des délices*. Cet été, dans cet endroit de tous les possibles qu'est la Carrière de Boulbon à quelques minutes d'Avignon, Philippe Quesne proposera un opus écrit tout spécialement pour le lieu, inspiré du célèbre primitif flamand et de son bestiaire fantasmagorique. Une œuvre qui active l'imaginaire sur notre époque.

Qu'est-ce qui dans cette peinture entre en connivence avec vous ?

Philippe Quesne : Par leur effet de composition ou leur thématique, les toiles ont souvent nourries mon travail. Dans ce *Jardin des délices*, il y a des thèmes qui m'inspirent tels ces paysages de science-fiction hors d'échelle, ce bestiaire théâtral. Quand je le regarde, je ressens l'inquiétude d'une humanité qui va quitter le Moyen-âge pour entrer dans la Renaissance et doute du futur. Aujourd'hui encore, les humains ont-ils la capacité de freiner cette délirante planète ? **C'est aussi un hommage de Bosch au pouvoir qu'à l'art de montrer d'autres modes d'existence possibles : la chimie, la musique, les objets de la connaissance et des arts.** Un inventaire de sa propre époque, une sorte de cabinet de curiosités.

Tant de choses au plateau, en écho à un tableau !

C'est la mission. Il y a cette capacité de l'être humain à énumérer tout ce qui pourrait lui faire du bien, cette

possibilité par l'art et la poésie de mieux vivre, tous ces gens qui parlent de modèle de société et de rapport à une nature que l'on pourrait préserver, et il y a cette incapacité à s'en emparer pour mieux défendre notre position sur Terre ! J'essaie de dire ça depuis très longtemps dans différentes pièces. Ces petits guides que sont de doux poètes et de gentils saltimbanques montrent souvent des chemins et d'autres voies.

La Carrière de Boulbon est aussi une source d'inspiration pour vous ?

C'est mettre en scène dans un site qui est lui-même un personnage : le fond d'un canyon crée une dimension extrêmement cinématographique, un cul de sac pour une communauté de personnes qui ont traversé le réchauffement climatique. Comme un cratère de météorite, ou une base pour décoller vers un monde meilleur. Un surnaturel très théâtral sous le soleil et la lune : comme matière à écriture et à rêverie, c'est délirant ! Comment un petit groupe peut-il arriver à habi-

ter dans cette zone à défendre...

Notre époque vous inquiète-t-elle ?

Mes spectacles permettent parfois de trouver un peu de joie dans des thèmes pas si rassurants par la comédie, le décalage dans des formes d'absurde. Je fais du théâtre pour essayer de trouver des mondes habitables, plus crédibles issus de la fiction que du réel. La toile est là comme une arche de Noé prête à embarquer pour laisser vie à un témoignage de son époque en attendant un monde meilleur. L'inquiétude de cette toile aujourd'hui est grande !

*Propos recueillis
par François Varlin*



■ *Le Jardin des délices, conception, scénographie et mise en scène Philippe Quesne, avec Jean-Charles Dumay, Léo Gobin, Sébastien Jacobs, Elina Löwensohn, Nuno Lucas, Isabelle Prim, Thierry Roynaud, Gaëtan Vourc'h Carrière de Boulbon à Avignon, 04 90 14 14 14, du 6 au 18/07 à 21h30*

Jardin vivarium falaise et cratère

Accueil / Festival d'Avignon 2023 / Festival d'Avignon 2023 In / Jardin vivarium falaise et cratère

Après 10 ans d'absence, pour son retour son retour à Avignon, Philippe Quesne souffle les vingt bougies du *Vivarium Studio*.

L'Effet de Serge, *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013), nous attachèrent à des losers, naufragés, artistes en déshérence .. qui s'essayaient à la communauté, au fil de spectacles-monde, précipités de recherches savantes, références picturales, citations cinéphilas et poésie laconique.

Cette année le *Vivarium* is back et réouvre la carrière de Boulbon, écrivain mythique, délaissé depuis 2016.

A cet effet Philippe Quesne se plonge dans *Le Jardin des délices*. Cette incursion transfère l'énigme du triptyque de Jérôme Bosch (1450-1516) dans ce cratère, transformé par Philippe Quesne en *terrain d'entraînement à la catastrophe*.

Entretien avec Philippe Quesne qui répond aux questions et rêve à haute voix.



Fidèle à ses inclinations, Philippe Quesne, joue sur les rapports d'échelle et glisse le petit dans le grand.

Son *Jardin des délices* place les notations historiques en analogie avec des références personnelles, autour de la peinture et du cinéma (la mélancolie empanachée de Federico Fellini, celle plus lapidaire d'Aki Kaurismäki).

Se combine l'énigme du tableau et le mystère, âpre et solennel, de la carrière.



Comme dans la plupart de ses créations, en équilibre entre fable savante et théâtre forain, Philippe Quesne amorce son *Jardin des délices* par un dysfonctionnement, une panne qui amène un groupe de voyageurs, au pied d'une falaise, où rodent des signes mystérieux où fourmillent des fantômes, dont ceux issus des spectacles, gravés dans la mémoire des pierres (et des spectateurs), au fil des ans.



Le Jardin des délices, du 6 au 18 juillet, 21H30, Carrière de Boulbon (relâche le 8 et le 13).

Informations/réservations: <https://festival-avignon.com/fr/edition-2023/programmation/le-jardin-des-delices-331864>

Denys Laboutière
 Conseiller artistique théâtre, écrivain,
 traducteur
 Abonné·e de Mediapart

193 1
 Billets Éditions

BILLET DE BLOG 8 JUILLET 2023

Avignon - La fin du monde en ce Jardin ?

Investie par Philippe Quesne et son Vivarium Studio, la Carrière de Boulbon, à quelques kilomètres d'Avignon, prête volontiers son cadre idyllique à un bestiaire humain ironique et poétique, inspiré par l'écologie, le western et l'histoire de l'Art. Et peut-être aussi par Platon, revisité par Jérôme Bosch ?

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)

Des années (20 ans, un anniversaire) que Philippe Quesne, -metteur en scène-jardinier-anthropologue et ancien directeur des Amandiers de Nanterre d'où il préféra partir, après quelques années de bons et valeureux services, -suite à un malentendu persistant avec le Maire de la Ville qui lui reprochait de façon inculte et injuste une programmation trop élitiste, -sème, en apparence tranquille, ses plants poétiques dans des coins qu'il ne cultive pourtant pas en égoïste, et dont on avait goûté certaines floraisons spectaculaires proposés en d'aimables et fructueux terreaux, comme la Ménagerie de Verre à Paris que, presque fortuitement il dirige aujourd'hui, suite au décès, en 2022, de son instigatrice, Marie-Thérèse Allier. Laquelle n'aurait sûrement d'ailleurs pas pu rêver meilleur héritier pour perpétuer l'esprit et les activités de ce qu'elle avait fondé: un vrai vivier de ressources et de talents artistiques qu'elle choisissait d'aider à être plus visibles et (re) connus.

TROPISMES D'UN ESPACE

On était donc plutôt impatient de visiter le nouveau jardin provisoire, biné par le Vivarium Studio, le beau nom prédestiné de la Compagnie de Philippe Quesne pour Avignon, et qui a choisi, cette fois, le cadre idyllique - quoique risqué - de la Carrière de Boulbon, lieu emblématique, s'il en fut un, hors la Cour d'Honneur, dans l'histoire du Festival d'Avignon, puisque, sans le préméditer, l'ascétique mais lumineux metteur en scène d'origine britannique, Peter Brook, fit de cet endroit un personnage à part entière de la manifestation nationale estivale inventée par Vilar, grâce à un « *Mahabharata* », en 1985, resté à jamais anthologique, tant pour la rigueur du chant textuel que pour le pouvoir magique et magnétique du lieu.

Il est des endroits, en effet, qui sont obstinément vêtus et auréolés de tropismes et le nier ou l'oublier peut s'avérer catastrophique : on a connu des metteurs en scène pourtant inventifs qui se sont heurtés aux sortilèges de ces tropismes, en cet espace qui est déjà « spectacle »...

Voilà sept ans que ladite Carrière n'avait pas été réveillée par quelques libations artistiques d'une troupe théâtrale.

Et voilà que celle de Philippe Quesne est venue la défier.

Malignement, et magnifiquement, cela s'entend.

Respecter un environnement, même en l'autopsiant, fait partie intégrante des démarches souvent inspirées du metteur en scène. Car rien d'intempêtif, rien de tonitruant ne s'avance ni ne se prétend nécessaire pour squatter l'endroit.

Pas même - ou en apparence si peu, mais en apparence seulement - ce tableau de Jérôme Bosch connu surtout par son titre (dont rien ne dit d'ailleurs qu'il fut choisi par son auteur) et qu'emprunte Philippe Quesne pour nommer sa fresque nouvelle, *Le Jardin des Délices*.

Rien d'extravagant qui oserait voler la vedette à cette Carrière, ne s'impose donc en ce paysage minéral, qu'adoucît à peine le sol blond sableux, presque crayeux qui, par la seule intrusion intermittente des lumières, peut aussi se voir comme lunaire.

Juste un car de tourisme, simple et blanc lui aussi, traîné et habité par quelques pâles figures de héros aux costumes lassés d'un abus de folklore en leur goguenardise: cow-girls et cow-boys de western, ou vagabonds échappés d'un livre-album de Kerouac, que la poussière du temps aurait rendus presque débonnaires et conciliants avec le vieux monde. C'est souvent ainsi que nous apparaissent les personnages des pièces de Quesne : si concentrés sur ce qui occupe leurs mains ou leur esprit, qu'ils nous semblent désinvoltes ou lointains, imperméables à ce qui les entoure. Pourtant, s'il n'en est rien, ils ont conscience qu'ils ne peuvent longtemps prétendre être les vrais et seuls clochards célestes, personnages idéaux, sinon principaux de ce moment de théâtre dont le caractère d'unicité et de rareté contribue à tout paraître et rendre assez indispensable.

Car, au-dessus d'eux, trône la Nuit. Impériale et qui sait fort bien qu'aucun effet dramaturgique ne viendra perturber son légitime puisque quotidien *hic et nunc* (ici et maintenant). Et, pour lui offrir un écran dû à son rang, aussi imperturbable qu'elle, un ciel d'outremer et d'été, assorti à un soir qui, quelques minutes plus tôt, hésitait franchement à descendre.

Pareil décor naturel et fort enviable finit, de par sa splendeur simple, par nous sembler artificiel. Car c'est le grand mérite de cette fresque : parvenir à dérouter nos repères et habitudes de spectateur, comme toujours avec le Vivarium, mais sans doute encore davantage, cette fois et en cet endroit.

TRANS-FIGURER

La primauté et l'apanage du Vivant ne sont en effet pas dévolus aux seuls êtres humains échoués en ce Mystère. Ré-apprendre à regarder, à scruter les perspectives, changer nos points de vue : telles sont les bonnes habitudes dramaturgiques et formelles éeues par le metteur en scène.

Comme jadis Bosch le fit certainement avec son tableau fourmillant de détails et de figures ésotériques arrachées d'un bestiaire à la vocation éventuelle d'un inventaire, la fresque de ce Théâtre débarrassé de ses attributs académiques et convenus invite chaque spectateur à relier entre eux- ou non - les divers éléments qui la composent. Comme un rébus dont la solution finale compterait bien moins que l'énoncé de ses énigmes.

Bien sûr, l'élément incongru posé là dans l'espace, un œuf dont la base fendue ne nous laisse pas voir le contenu, déréalise l'ensemble et teinte la performance (on a du mal à écrire « spectacle » avec Quesne et c'est plutôt bon signe) d'une subtile nuance de surréalisme que n'aurait pas reniée le peintre du *Jardin des Délices*. Ce n'est d'ailleurs sûrement pas un hasard si celui-ci, oublié l'espace de quelques siècles, fut réhabilité à la fin du XIX^e siècle et salué par les Dadaïstes.

Le symbole de l'œuf est si simple qu'on peut le considérer, surtout quand, plus tard, il se dédouble, comme le support suggestif d'une nécessité de transfigurer tout ce qui se prête à l'avènement, à la naissance... mais de quoi ?

Cet univers qui mêle astucieusement les chronologies et les folklores rattachés plus ou moins à celles-ci, est-il représentation d'un monde révolu ou sur le point de s'amenuiser jusqu'à extinction ? Le microcosme d'un laboratoire en panne dont les activités auraient cessé parce qu'elles ont égaré ses chercheurs ? Adam et Eve sont-ils les protagonistes d'une fiction rétro-futuriste voués à l'Enfer d'une quasi Vallée de la Mort, et non plus aux promesses fallacieuses d'un Eden ? L'exigüité relative du lieu s'énonce - anfractuosités obligent- comme un bout, un bord possible du Monde. Lieu improbable flirtant avec quelques fantômes ?... on comprend mieux pourquoi, à la jonction du Moyen Age et de la Renaissance, ce *Jardin des Délices* était un tableau autrefois si prisé par les psychanalystes. Chacun peut y projeter ses obsessions, préoccupations, visions du monde et surtout d'une humanité confondue par le végétal et l'animal.



photo: Christophe Raynaud de Lagis, tous droits réservés

CAVERNE PLATONICIENNE

C'est alors que le pouvoir magique de l'endroit devenu presque abstrait à force d'imposer sa prestance lestée par les débris mémoriels de quelques anciens spectacles nés grâce à lui, nous fait songer à la caverne platonicienne : les ombres observées sont-elles plus réelles que ceux qui les dessinent sur la paroi à la fois imperturbable et poreuse de la Carrière aux vertus miroïtiques fascinantes ?

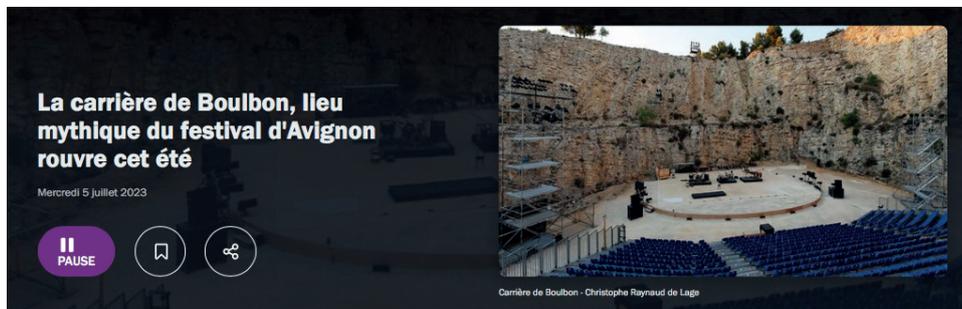
S'il a été créé pour Avignon à Boulbon, ce *Jardin des Délices* va circuler, ensuite, en d'autres espaces, y compris à l'étranger. Là où, précisément, Quesne a été souvent plus reconnu qu'en France.

Il ne saurait être question, en effet, de reproduire l'imagerie et l'imaginaire permis par la Carrière de Boulbon par quelque semblant et coûteux décor la représentant de façon figurative. Car c'est une autre constante des spectacles de Philippe Quesne : leur caractère marqué par les bienfaits de l'improvisation se prête ainsi aisément à bien des adaptations spatio-temporelles.

La garantie que le Vivant triomphe encore et toujours fait partie du non cahier des charges que le créateur et sa troupe remplissent avec agilité et talents conjugués. Car tous ceux qui, visibles et invisibles, ont permis à ce Jardin de s'animer, sont à saluer, tant leur adéquation et l'esprit de compagnonnage semblent avoir forgé le présent et l'avenir de ce spectacle pour être réputé longtemps comme l'un des plus marquants et fameux, en Avignon.

Embrasser le monde, l'univers dans leurs plus infinitésimales propriétés ou larges paysages, y compris lorsque s'y mélange l'histoire des Arts : telle est la vertu principale et émancipatrice de ce Vivarium en lequel grouillent les initiatives, gestes et déambulations, musiques, paroles et paraboles parmi les plus artistiques qui soient... à condition que le public, lui aussi, se prête et s'apprette volontiers à s'en réjouir: ce qui fut le cas, vendredi soir et le sera sans aucun doute pour tous ceux à venir, ici, là-bas, ailleurs...

LE JARDIN DES DÉLICES - Festival d'Avignon 77^e édition - du 6 au 18 juillet 2023 (relâches les 8 & 13/07) - 21h 30 - à la Carrière Boulbon -



Provenant du podcast
Le son d'Avignon

Depuis 2016, aucun artiste du festival d'Avignon n'a pris place dans la carrière de Boulbon, couteuse et complexe à aménager. 2023 signe le grand retour de ce lieu magique qui tient une place à part dans l'histoire du festival.

Avec

- Philippe Quesne Metteur en scène et plasticien

Si le festival d'Avignon est unique au monde, c'est aussi grâce aux lieux exceptionnels qui accueillent les spectacles ; la cour d'honneur du palais des papes bien sûr, mais aussi les cloîtres, les jardins... toutes ces scènes qui prennent vie en plein air. En 1985, Peter Brook recherchait « un lieu vierge de tout passé culturel et artistique » et c'est à 15 km des remparts, qu'il choisit de transformer une carrière de pierre en écrin théâtral pour sa mise en scène, mythique, du Mahabharata.

C'est Philippe Quesne qui va investir cette année la carrière de Boulbon avec une création « Le Jardin des Délices » hommage au peintre Jérôme Bosch, et ce choix semble être une évidence tant le travail du metteur en scène entre en résonance avec ce décor minéral, démesurée et poétique.

- Arts et Divertissement
- Théâtre
- Festival d'Avignon 2023
- Le Fil Culture

L'équipe

 **Marie Sorbier**
 Production

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-son-d-avignon/la-carriere-de-boulbon-lieu-mythique-du-festival-d-avignon-rouvre-cet-ete-5286346>

Festival d'Avignon 2023 : la majestueuse carrière de Boulbon rouvre ses portes

Publié le 08/07/2023 21:38 Mis à jour le 08/07/2023 22:05 Durée de la vidéo : 2 min.



Pour la 77^e édition du Festival d'Avignon, la carrière de Boulbon a rouvert ses portes. Ce lieu mythique, qui était fermé depuis 2016, est le symbole d'un festival qui se tourne de plus en plus vers la nature.

Cette année, elle nourrit tous les fantasmes. La majestueuse carrière de Boulbon est plus tendance, et tellement plus sauvage que la cour d'honneur d'Avignon (Vaucluse). Ce cratère, entouré de pins et de grillons, attire des spectateurs curieux de vivre une expérience théâtrale plus proche de la nature. "On a vraiment l'impression d'être dans un théâtre grec", confie un homme, samedi 8 juillet.

Un budget pharaonique

Dès 1985, la carrière de Boulbon est devenue un lieu emblématique du festival d'Avignon. Cette année, le cratère a rouvert au public, après avoir été fermé depuis 2016. Avec un décor naturel au budget pharaonique : 600 000 euros, dont presque la moitié pour la sécurité liée aux incendies. "Aujourd'hui, la carrière de Boulbon (...) est plus sécurisée et plus préservée, parce qu'il y a le festival d'Avignon qui est présent", explique Tiago Rodriguez, le directeur du festival, qui entend donc renouer avec son environnement.

https://www.francetvinfo.fr/festival-avignon/festival-d-avignon-2023-la-majestueuse-carriere-de-boulbon-rouvre-ses-portes_5938877.html